

avions eu soin d'attacher solidement, après avoir pris des bouées de sauvetage, pour nous-mêmes. Aussitôt après le signal " Tout le monde sur le pont," ordre fut donné de mettre les chaloupes à l'eau. A peine dix minutes s'étaient-elles écoulées, qu'une énorme *pièce* de mer les brisa en morceaux, submergeant tous ceux qui la montaient. Une autre chaloupe, portant 20 personnes folles de terreur, chavira et se brisa le long des flancs du steamer. Jamais on ne peut se figurer comment le spectacle de tous ces malheureux à la mer, dont les cris et les lamentations se mêlant aux craquements du navire, aux sifflements du vent et au bruit terrible de la mer, produisaient une clameur indescrivable. De tous côtés, on entendait crier : " Sauvez-moi, je me noie ; " ou encore une mère : " au secours, mon enfant est noyé ! " A peine deux ou trois malheureux purent-ils être sauvés, et encore n'était-ce que pour souffrir plus longtemps ; car une vague les emporta à la mer, dès qu'ils furent sur le pont. Le froid et la frayeur brisaient nos membres, et malgré notre courage et l'habitude que nous avions de ces misères, le plus violent désespoir nous gagnait invinciblement. Nous étions convaincus, que, d'un moment à l'autre, ce serait notre tour. Impossible de tenter de nouveau les chaloupes, car la mer balayait tout de l'avant à l'arrière du pont, et une demi-heure après, le navire était presque tout délabré.

Pour comble d'infortune, le pilote nous annonça qu'on n'avait pas besoin d'espérer du secours de terre. La mer était trop violente en cet endroit, et il devenait impossible à une embarcation d'atteindre le navire. Elle avait vingt chances d'être engloutie pendant le trajet.

A ce moment suprême, je fais un dernier effort pour monter dans le mât de misaine où, à ma grande surprise, je remarquai M. Nazaire Delisle, que je croyais noyé depuis un quart d'heure. Nous